FOOTBALL

USM ALGER

Quand Haddad offre la gratuité d'accès au stade de Bologhine !

● Mal au point depuis quelques semaines, rattrapé au classement, l'USM Alger cherche par tous les moyens à gagner la confiance de ses supporters.

Photo : DR

Après avoir ouvert les portes des entrainements aux fans depuis la prise en main de Paul Put de la barre technique, Rebbouh Haddad, le président de l'USMA, a décidé d'offrir la gratuité d'accès au stade pour tous les supporters à l'occasion des deux dernières rencontres de l'année 2016 à savoir USMA-ESS (14e journée) et USMA-CAB (16es de finale de la coupe d'Algérie).

«En cette fin d'année 2016, le président de l'USM Alger, M. Haddad a pensé à offrir un cadeau de fin d'année aux supporters de l'USMA, celui de donner l'accès gratuit aux fans pour les deux matches restants à Omar Hamadi avant la fin de l'année 2016, a indiqué le site officiel de l'USMA. Une offre exceptionnelle qui permettra aux supporters des Rouge et Noir d'assister aux dernières rencontres de l'année 2016, et fêter la clôture d'une année fructueuse pour l'USMA, qui a remporté deux titres, le championnat et la Super coupe d'Algérie. Le but de cette offre vise aussi à rendre un vibrant hommage à deux êtres chers qui viennent de nous quitter, Ali Hammache ancien soigneur du club, ainsi que le monument de la chanson chaâbi, Ammar Ezzahi, un grand sympathisant de notre club». Toutefois, le président Haddad appelle les supporters à faire preuve «d'un comportement exemplaire» pour éviter les sanctions de la Commission de discipline de la LFP. Le communiqué de l'USMA met en garde sa galerie : «ayant un avertissement de la commission de discipline de la ligue de football professionnel, l'USMA risque le huis-clos pour le match du CAB en 16es de finale de la coupe d'Algérie (…) La galerie usmiste, connue pour sa maturité, son union et son fair-play, doit prouver encore sa réputation en ayant un comportement exemplaire, et en évitant tout jet de projectile, capable de coûter des sanctions au club, ce qui risque de pénaliser la stabilité et la performance de l'équipe lors des prochaines échéances».

Ah. A.

ES SÉTIF

Amrani pas sûr de rester

L'entraîneur de l'ES Sétif Abdelkader Amrani s'est dit vendredi «indécis» sur son avenir avec l'Entente, à deux matchs de la fin de la phase «aller» de la compétition. «Je n'ai pris encore aucune décision concernant mon avenir avec l'ESS. Au cours de ma dernière réunion avec le président Hassan Hammar, je lui ai signifié clairement que ma mission prendrait fin à la fin de la phase aller, mais rien n'est encore décidé», a affirmé Amrani sur les ondes de la radio nationale. Amrani avait émis le vœu de quitter son poste avant de se rétracter suite à une réunion avec son président. «La vie d'un entraîneur est faite ainsi, vous ne pouvez pas faire l'unanimité autour de vous», a-t-il ajouté. Et d'ajouter : «Si nous parvenons à gagner les deux derniers matchs de la phase aller (hier face à l'USM Alger et le 25 décembre prochain face au DRB Tadjenanet), il y a de fortes chances que je reste, mais nous n'en sommes pas encore là», a-t-il conclu. Amrani avait atterri à l'ESS durant l'intersaison en remplacement du Suisse Alain Geiger, après deux passages à la tête de la barre technique du MO Béjaïa.

LIGUE 2 MOBILIS (13e JOURNÉE)

Les Criquets jaunes à l'assaut du Paradou

● Le leader de la Ligue 2 Mobilis, le Paradou AC, auréolé de son succès en déplacement à Chlef mardi, accueille le CA Bordj Bou-Arréridj, aujourd'hui, au stade de Dar El-Beïda dans une rencontre qui ne sera pas facile pour les camarades de Nadji qui devraient se méfier des Criquets jaunes qui se relancent au classement.

Classés 4e avec 20 points, soit à trois longueurs du 3e du classement, les gars de BBA viendront à Alger avec comme ambition de repartir avec un résultat qui les confortera au tableau. Toutefois, les Jaune et Bleu, qui restent invincibles à domicile (4 victoires et un match nul) ne comptent pas faire de concession aux Criquets jaunes. Plus à l'est du pays, à El-Eulma, le MCEE, qui occupe la 15e et relégable position au classement, reçoit cet après-midi la JSM Béjaïa qui vise l'accession ; 2e au classement, ex æquo avec l'USMB. La formation de Babiya, en danger, n'a plus droit à l'erreur. Les Béjaouis devraient toutefois profiter de la fébrilité des Eulmis à domicile puisqu'ils n'ont pas gagné au stade Messaoud-Zougar depuis… la première journée face au MCS. Ce sera la rencontre de la survie pour les locaux et celle de la confirmation pour les visiteurs ! L'autre confrontation qui ne manquera pas d'intérêt mettra aux prises l'USM Blida à l'ASO Chlef. Deux anciennes équipes de l'élite qui ambitionnent de retrouver la Ligue 1. Les gars de la ville des Roses, qui enregistrent un bon retour en championnat, sont décidés à enchaîner avec une 3e victoire consécutive contrairement aux lions du Chéliff qui restent sur une défaite à domicile face au PAC, mardi. L'ASO, 5e au classement, tentera de s'accrocher au peloton et terminer la phase aller en haut du tableau d'autant plus qu'après Blida, l'ASO accueillera le RC Arbaâ et se rendra à Mascara, soit deux équipes mal classées. Dans le bas du classement, le RC Arbaâ – presque condamné – recevra l'AS Khroub, 13e, alors que le GC Mascara, 14e, en découdra à domicile avec l'A Bou-Saâda au moment où le WA Boufarik (12e), accroché mardi à domicile, jouera à Saïda contre le MCS (10e). En somme, cette 13e journée nous réserve des affiches palpitantes aussi bien en haut du classement qu'en bas du tableau !

Ah. A.

Start

Samedi 10 décembre (15h)

A Aïn Fekroun: CRBAF-JSM Skikda
A Larbaâ : RCA-AS Khroub
A Biskra : USB-ASM Oran
A Mascara : GCM-A Bou-Saâda
A Saïda : MCS-WA Boufarik
A Blida Brakni : USMB-ASO Chlef
A Dar El-Beïda : Paradou AC-CA Bordj Bou-Arréridj
A El-Eulma : MCEE-JSM Béjaïa (à huis clos)

DERBIES EN SÉRIE EN ARGENTINE

River Plate-Boca Juniors : plus qu'un classique, un clivage

«Ça, c'est un Boca-River» : en Argentine, le derby de Buenos Aires s'est immiscé jusque dans le langage courant pour décrire un clivage, tant l'opposition entre les deux grands clubs de la capitale s'ancre dans la culture nationale, propice à tous les excès.

En Argentine, les avis sont généralement tranchés, on aime ou on n'aime pas. On est pro-Kirchner (l'ex-présidente) ou pro-Macri (le président actuel). Et on est Boca ou River, a fortiori dimanche à l'occasion du «Superclasico». Le stade Monumental, dans les beaux quartiers de Buenos Aires, sera exclusivement rouge et blanc, les couleurs de River, car les déplacements de supporters sont interdits. Mais à l'autre bout de la ville, dans le quartier populaire de La Boca, des milliers de personnes parées de bleu et jaune soutiendront leur équipe à distance, devant leur téléviseur. Les deux clubs ne sont pas au mieux, au sein d'un championnat d'Argentine systématiquement pillé par les clubs européens et qui offre parfois un piètre spectacle sur le terrain. Dans les tribunes en revanche, le spectacle est garanti : les supporters s'époumonent de la première à la dernière minute, avant et après le match.

«Poules mouillées» contre «bouseux»

Humour, mauvaise foi, tout y passe pour marquer l'opposition. Les joueurs de River sont surnommés les «millionnaires» (millonarios) mais aussi «les poules mouillées» (gallinas); ceux de Boca sont les «Xeneizes» (dérivé de «Génois» car le club a été fondé par des immigrés italiens) mais aussi les «bouseux» (bosteros)... Ce derby, qui tient en haleine 41 millions d'Argentins, est une bataille plus que centenaire de chants fleuris, drôles, parfois racistes. Au stade Monumental, construit pour accueillir la finale du Mondial-1978 en pleine dictature, une mélodie s'élèvera des tribunes : «Allez les millionnaires, mettons les couilles sur la table, le poulailler le demande, allez les millionnaires, soyons les premiers, pour que pleurent tous les bouseux !» «Les poules mouillées sont comme ça, l'amertume de l'Argentine, s'ils ne sont pas champions, leurs tribunes sont vides», dit en écho un chant de Boca entonné à chaque rencontre, quel que soit l'adversaire, dans le stade de la Bombonera, temple du football qui ne répond pas aux normes de la Fifa. Le répertoire de chants prend parfois des accents xénophobes, homophobes, faisant souvent l'apologie du délit, et sont entonnés aussi bien depuis les tribunes populaires que des balcons VIP. Les partisans de River se moquent ainsi des habitants de La Boca : «Ils sont de Bolivie ou du Paraguay, des fois je me dis, et si tu te lavais... Boca, quel dégoût tu m'inspires». Le président de River, Rodolfo D'Onofrio, a demandé voici deux mois que ces chants-là soient supprimés. «Beaucoup de Paraguayens et de Boliviens sont pour River, a-t-il expliqué. Ça me fait mal quand j'entends ça».

Joueurs gazés

La rivalité se traduit parfois en animosité, et des incidents ont régulièrement émaillé le clasico argentin. Les derniers remontent à 2015, en huitièmes de finale de la Copa Libertadores. A la Bombonera, le match a été arrêté à la mi-temps car des ultras de Boca avaient aspergé des joueurs de River de gaz irritant dans le tunnel menant des vestiaires à la pelouse. Boca-River, c'est un clivage passionnel dans un pays où «le football est au centre de la vie», explique Ariel Scher, écrivain et enseignant dans l'école de journalisme sportif Deportea. «En Argentine, on respire football, poursuit-il. Il a une dimension passionnelle incroyable, qui enchante et dans le clasico le sentiment identitaire d'appartenance au club s'accentue». On dit en Argentine que les stades sont des temples. Que la première religion, c'est le football, avec comme «Dieu» Diego Maradona, figure emblématique de l'équipe nationale mais aussi de Boca, où il a fini sa carrière en 1997. Il n'est pas rare que foot et politique s'entremêlent. Exemple: le président actuel, Mauricio Macri. De 1995 à 2007, il a présidé Boca Juniors. Il a été élu dans la foulée maire de Buenos Aires, et enfin président de la République.